

GILLES
PARIS

**UN BAISER QUI
PALPITE LÀ,
COMME UNE
PETITE BÊTE**

GALLIMARD

GILLES
PARIS

**UN BAISER QUI
PALPITE LÀ,
COMME UNE
PETITE BÊTE**

GALLIMARD

Iris

Ma mère ne m'a pas crue.

Elle m'a dit qu'une fois de plus je voulais faire l'intéressante et le mal autour de moi. Puis elle m'a giflée. Je me suis enfermée à clé dans ma chambre. Ce que je fais chaque soir, au cas où il reviendrait.

Je revois la pénombre de l'autre nuit, où je sens son odeur de cigare tout autour de moi. Je veux allumer la lampe, mais mon beau-père m'en empêche. Je crois mourir quand il se couche sur moi de tout son poids. Quand sa bouche force mes dents. Quand sa langue se fourre partout, tel un reptile, répandant un goût de cendres jusqu'au fond de mon gosier. Sa barbe m'irritant la peau, j'oblige mon visage à s'y soustraire. J'agite autant que possible bras et jambes pour me défendre, qu'il comprenne que je ne suis en rien consentante. Mais cela ne sert à rien. Je suis comme écrasée sous un camion. Il défait son pantalon, et soulève ma chemise dans un soubresaut qui me fait manquer de souffle quand il retombe sur moi. Je réussis à lui griffer le visage, mais il me frappe en retour et sa bague me perce la joue. Puis je pense que la fin du monde entre en moi. Jamais je n'ai eu aussi mal de ma vie. Je sens

un liquide épais couler entre mes jambes et je perds connaissance.

Ça lui a donné, j'espère, la sensation de baiser une morte.

Je suis seule quand je me réveille. J'éclaire la pièce pour en être sûre. Et ce que je vois me terrifie. Ma chemise de nuit est déchirée à plusieurs endroits. Mon corps, endolori, est couvert de sang. J'en ai vraiment partout. De longues traînées séchées de mes chevilles à ma poitrine. Le drap du lit, lui, semble avoir bu ce rouge colère. Je comprends qu'il s'agit du mien. Qu'il m'a fait ça, et pire encore, ce salaud, alors que je viens d'avoir dix-sept ans. Que pour aucun garçon je ne serai plus vierge. Et cette affreuse douleur au ventre m'a tenaillée des jours, avant de se dissoudre lentement. Les roulements de tambour se sont enfin tus.

J'ai maudit mon frère aîné de n'être plus là pour me protéger. C'est sûr, Ethan l'aurait buté. À condition que ma honte ne m'empêche pas de lui en parler. Je l'ai pourtant fait hier, mais Ethan repartait le jour même pour une mission. Me soulager auprès de lui n'a servi à rien. Ce frère que maman a découvert un matin dans mon lit, parce que j'avais peur du noir. Ce fils qu'elle a chassé comme un pervers, et qui n'est jamais revenu à la maison. Ethan est dans l'armée maintenant. Je ne le vois qu'à ses rares permissions. En Irak, en Afghanistan, n'importe lequel de ces pays en conflit, plutôt que de l'affronter, elle, notre mère qui venait de me gifler et l'avait mis dehors sans ménagements. Plus personne pour me défendre. Je suis responsable de tout, du frère

au beau-père. Finalement, je l'ai bien cherché. Une allumeuse et rien d'autre. Une pute. Oui, elle a dit ça de moi aussi.

J'ai vu une psychologue au lycée, mais mon cas dépassait largement ses compétences. Et je ne pourrais pas me permettre de m'offrir un psychanalyste, ou que cela remonte aux oreilles de ma génitrice qui me chasserait comme mon frère.

J'ai essayé de reprendre une vie normale au lycée, mais trop de garçons me tournaient autour. Je n'arrivais plus à me débarrasser des effluves de son cigare et de ses mains à lui, pressant mon corps en un jus nauséabond, pareil à un furoncle, je n'en respirais plus. J'avais le sentiment de sentir mauvais, que cette odeur me poursuivrait où que j'aille, même sous la douche.

J'ai cru que la peau douce et laiteuse de jeunes lycéens me ferait oublier jusqu'au souvenir de cet homme tout en chair. Je me suis laissé prendre, prête à tout, une fille facile. Je les ai chevauchés les uns après les autres, ou plusieurs à la fois, des toilettes du lycée à des lits minables, parfois juste un matelas dans une cave. J'aspirais à l'amour, aux senteurs de fleurs comme les roses ou les pivoinies qui effaceraient toute la puanteur qui se répandait en moi. Je me suis laissé filmer par leur portable. Je fermais les yeux, experte et docile. Certains ont tenté de me frapper. Je les ai bien amochés, grâce aux leçons de mon frère. Rien à voir avec mon beau-père, là, c'était un jeu d'enfant.

Une vidéo a commencé à circuler sur les portables des lycéens. Ils se la montraient entre eux et la partageaient avec d'autres. On m'y voyait assise sur un

lycéen, tandis qu'un suivant faisait danser sa langue dans ma bouche. Les filles m'ont toutes tourné le dos, y compris celles que je ne connaissais pas. Elles crachaient sur moi dans la cour du lycée. Les garçons en meute se tapaient les cuisses et, les lèvres grandes ouvertes, sortaient leur fourche qu'ils agitaient sur mon passage.

Le soir à la maison je recevais des centaines de textos insultants que j'effaçais sans les lire. Mais ils revenaient sans cesse, se multipliant au réveil. J'ai voulu changer de portable, mais je n'en avais pas les moyens. Ma mère m'a dit que c'était bien fait pour moi. Lui se contentait de balader ses mains sur moi quand elle s'absentait. J'en ai vomi plus d'une fois. Contre ce connard et ses cent kilos, je n'ai rien pu tenter. Je ressemblais à une mouche sous un verre à laquelle il avait arraché les ailes.

J'ai reçu des lettres aussi, dont une avec de la merde écrasée, me disant que je ne ressemblais plus qu'à ça. J'ai supplié ma daronne*¹ de me retirer de ce lycée. Elle a refusé en me lâchant que rien de cela ne serait arrivé si je n'étais pas la fille de mon père, une moins-que-rien. Ma vie est devenue un véritable enfer. Comme si cela ne suffisait pas, j'ai appris la mort de mon frère quelque part en Syrie.

J'ai réussi à carotter de l'argent dans le portefeuille de ma mère sans qu'elle s'en aperçoive. Pas assez pour une nouvelle vie. J'ai acheté de la corde chez le quincaillier. J'ai attendu la pénombre pour l'envoyer de

l'autre côté de la poutre, juste au-dessus de mon lit. Je me suis rappelé mon frère qui m'avait rejointe ce soir-là à ma demande, parce que j'avais peur du noir. À cet âge, j'avais sûrement deviné qu'une nuit mon beau-père entrerait dans ma chambre sans y être invité.

J'ai eu une brève image de sa figure sur la mienne, cramoisie de désir, immonde.

Et puis j'ai cessé de penser et je me suis pendue.

¹ La première occurrence des mots et expressions suivis d'un astérisque renvoie au lexique situé en fin d'ouvrage.

Tom

À quinze ans, ma sœur et moi, on sait presque tout l'un de l'autre. Pas seulement parce qu'on est jumeaux. On est si proches qu'on peut finir la phrase de l'autre dans sa tête. Je ne mens pas à Emma, elle le saurait aussitôt. Elle le sent au ton de ma voix, à mon regard qui se dissimule sous ma frange. Je ne peux pas en dire autant. Depuis qu'elle a pécho* le plus beau gars du lycée, Solal, un métis aux yeux bleus, elle n'est plus la même. Elle refuse de me prendre la main au lycée ou dans la rue, alors qu'on s'était promis de ne jamais se lâcher. Emma dit que ce n'est plus de notre âge, comme si Solal la faisait grandir un peu plus chaque fois qu'ils niquaient dans sa chambre. Le problème, c'est que je suis encore puceau et que ça me travaille un max. Les seules pelles que j'ai roulées, c'est à la suite de défis que mon pote Gaspard m'a lancés et ça n'a pas été un franc succès. La première fois à une fille de terminale, sur un parquet lustré. Je me suis planté devant cette blonde aux cheveux courts, genre avion de chasse*, qui dansait les yeux fermés, et je l'ai galochée un peu, jusqu'à ce qu'elle ouvre ses yeux, me criant illico « Maaaaarc » dans la bouche. J'ai senti une

main sur mon épaule qui m'a fait faire un demi-tour sur place et je me suis pris un pain sur la joue qui m'a donné une allure de boxeur pendant toute une semaine. Ah ça, Marc sait cogner. Je l'évite depuis. Le deuxième défi a été d'embrasser un mec. Quand on est bourré, ce sont des choses qui arrivent. Un nouveau au lycée, avec des sourcils épais, qui s'appelle Aaron. Je n'ai pas refusé le défi, j'avais depuis longtemps dépassé le verre de trop. Je me suis avancé vers ce garçon, d'un pas plus qu'hésitant, et j'ai forcé ses lèvres pour lui fourrer ma langue jusqu'au fond de la gorge. Puis j'ai eu un hoquet, et tandis qu'Aaron m'observait avec effroi, je lui ai gerbé dessus. C'est sorti comme un alien sur son tee-shirt couleur banane. Pas de quoi me hisser sur la marche d'un podium. Un vrai loser. Mais j'assume.

Les meufs* au lycée ne m'intéressent pas vraiment. Elles rient pour un rien, enroulent d'un doigt les mèches de leurs longs cheveux, et ne parlent que de keums* entre elles. Elles leur écrivent des textos en trottinant, le sac à l'épaule, avec plein de cœurs bleus, de smileys et de MDR*. À part Emma bien sûr. Elle est belle, ma sœur, avec ses longs cheveux noirs qui se répandent sur ses épaules, ses yeux noisette, ses lunettes en écaille, ses sweats américains qu'elle m'emprunte sans me le demander. De loin la fille la plus cool que je connaisse. Je suis toujours dans ses stories avec des grimaces chanmés* qui nous font beaucoup rire. Mes potes Gaspard et Timothée me charrient tout le temps parce qu'ils se tapent régulièrement une meuf en étant totalement biturés. Comme ils l'ont fait, l'an passé, avec Iris. Pour ce qui est de cette élève de

terminale, il vaut mieux tout oublier. Les autres, c'est un miracle qu'ils s'en souviennent parce que, dans les fêtes, on ne sait même pas comment on retrouve nos lits.

Depuis nos neuf ans, Emma et moi, on lit pas mal. Au lycée, on nous considère comme deux intellos, lunettes incluses. On s'isole pendant les pauses, sur un banc, chacun d'un côté, pour dévorer nos romans.

Mon préféré, c'est *L'Attrape-cœurs*, de J.D. Salinger. Je le lis tous les ans. Je me prends pour Holden, le héros de mon âge, et tant pis si je n'ai pas encore été exclu du lycée. Dans le roman, Holden compare sa vie à celle des statues qui sont figées et ne changent jamais. Il est angoissé à l'idée de devenir adulte. Comme moi.

Pourtant, Emma et moi, on habite à Paris dans un grand appartement du X^e arrondissement et nos parents ne sont pas souvent là. On est plutôt libres. Maman est psychanalyste, elle soigne les blessures qu'on ne voit pas. Celles qui ne cicatrisent pas. Papa est coach sportif. Il a sa propre salle à quatre stations de métro de chez nous. À sa manière, il guérit lui aussi ses élèves. Il leur donne confiance en eux. À chaque séance, les exercices libèrent des endorphines. Emma dit que c'est exactement ce qu'elle ressent quand elle fait l'amour avec Solal. Y a vraiment des jours où je préférerais être sourd.

Emma

Mon frère est imprévisible pour tous, sauf pour moi. On n'est pas jumeaux pour rien. En fait, il ne s'est pas encore trouvé, ce qui est normal à notre âge. Surtout qu'il n'a jamais été avec une fille. Bizarre, vu leur nombre au lycée. Je pense qu'il attend qu'elle tombe d'un arbre, comme un fruit bien mûr. Tom ne fait jamais beaucoup d'efforts. Il serait plutôt du genre à chiller*. Il est très impressionnable et capable de n'importe quoi pour se faire aimer. Il suffit de voir comment il réagit aux défis de Gaspard. Franchement, les garçons exagèrent parfois. Ils n'ont aucune limite. Ce sont quasiment tous des charos*. Depuis que je suis avec Solal, je m'en rends vraiment compte. Lui, c'est un mec posé qui m'aide à réviser les cours, tout en faisant la fête sans se foutre à l'envers. Ça me change de Tom, de ses potes et de mes ex. J'ai parfois le sentiment d'être sa grande sœur. Je veille sur lui. Au lycée, Tom me rend vénère*. Il réussit tous les contrôles avec une facilité déconcertante. Une sorte de génie qui nous agace tous. Mais dans les fêtes, il ne peut pas se retenir de picoler à l'excès, comme tout ce qu'il fait. Je le défends toujours. J'aime sa longue mèche qui cache

souvent son regard bleu clair et ses lunettes rondes. Quand il se coiffe vraiment, et sans ses lunettes, il a ce petit air d'Eddie Redmayne, que j'adore. D'ailleurs, j'ai punaisé un poster de lui dans ma chambre.

Au lycée, on s'assoit ensemble, ce qui, au début, a fait fuir la plupart des lycéens. Notre entente est si forte que j'ai eu un peu de mal à avoir une relation normale avec Solal.

Il est juste canon, mon keum. Toutes les filles me détestent pour avoir mis le grappin dessus. Sauf mes super copines, Sarah et Chloé. Je les surkiffe*. On n'ignore rien les unes des autres. On s'est confié tous nos chagrins, toutes nos joies, ou presque. Je n'ai rien pu raconter de ma première fois avec Solal. Quand tout va bien, on a moins envie de se répandre. Et puis je suis un peu pudique, même si ça ne m'empêche pas d'être une méga fêtarde qui ne boit pas. Parfois, quand je suis contre Solal, je ne l'embrasse pas, je me contente d'observer son visage, et surtout le bleu de ses yeux dans lequel je me dilue. Rien à voir avec le bleu métal de Tom. Celui-ci est chaud et entêtant. Le corps de Solal est sculpté par le sport qu'il pratique régulièrement chez lui. Mes doigts s'accrochent dans sa chevelure noire et s'y emprisonnent.

Au début de notre histoire, il y a six mois, Tom ne me lâchait pas d'une semelle. Et quand nous allions chez Solal, tout près du lycée, il attendait des heures sur le trottoir d'en face, en clopant, avant que je sorte pour qu'on puisse rentrer ensemble. Tom est bien trop fin pour critiquer Solal. Il sait que ça me fâcherait. Nous retournions à la maison, en silence, Tom me prenant parfois la main. Je n'aime plus trop ça. Nous

sommes ados maintenant. C'est comme jouer à la marelle. C'est fini. Et tant pis si je dors encore avec mon ours Corsaire, je ne suis plus pareille. Tom, si. C'est difficile à expliquer. Un truc de filles. Tout le monde sait qu'on est plus mûres que les garçons de notre âge. Ce sont peut-être les livres qui m'ont aidé à grandir, à me jeter dans les bras de Solal. Du *Club des Cinq* à *The Mortal Instruments*, en passant par *Les Colombes du Roi-Soleil*, je suis devenue Charlotte la rebelle qui s'enfuit de Saint-Cyr, ou Clary qui découvre l'univers des Chasseurs d'Ombres et les Créatures Obscures. Après tout, nous sommes entourés d'obscurité dans ce monde que je ne comprends pas toujours. Je me demande encore comment nous avons pu nous comporter ainsi avec Iris. J'ai honte de moi, du lycée entier. Depuis, je cultive ce côté rebelle pour ne pas être une adolescente débile qui croit tout ce qu'on lui dit. Les profs, nos parents ne nous prennent pas souvent au sérieux. Il faut bien se protéger d'eux. Les livres m'aident à cela. Et mon frère Tom, bien sûr, même si nous sommes loin d'avoir de la magie entre les mains. Sinon celle des jumeaux qui s'apprécient toujours.

Ça me donne juste envie d'entendre *Comme une ombre*, de Gims.

Tom

Je ne suis pas super fan des amies de ma sœur, Chloé et Sarah. Je fais semblant, en leur présence, d'être intéressé par leurs bavardages. Emma me pince la cuisse pour me faire comprendre qu'elle n'est pas née de la dernière pluie. J'adore cette expression qui ne veut rien dire et qu'elle a chourée à maman. Tout comme les mots de Chloé et de Sarah qui se mélangent pour moi comme les œufs aux lardons. Je reconnais qu'elles sont agréables à mater. Surtout Sarah et ses longs cheveux châtain qu'elle rejette d'un mouvement de tête sur son épaule. Ses yeux vert clair changent selon ses humeurs. Quand elle est triste, ils sont gris. En colère, presque noirs. Elle met un peu de rouge à lèvres sur sa bouche, et du blush sur ses joues qui lui donne l'air de venir du dehors. Elle tourne autour de mon ami Gaspard, ça me saoule. Je kiffe* ses seins où j'ai plus d'une fois égaré mon regard, à peine caché par ma frange. La première fois, Emma m'a demandé d'aller voir ailleurs, ça lui foutait trop la honte. Mais j'ai beau obéir, mes yeux reviennent à leur hauteur comme un aimant que je ne contrôle pas. Je rêve juste d'y enfouir mon visage. Emma dit que je suis un obsédé.

Ce n'est pas vrai. Ses nichons pourraient tout aussi bien appartenir à n'importe qui d'autre. Sarah, je m'en fiche.

Quant à Chloé, elle est blonde avec des yeux noisette. Elle rit si fort que tous les élèves se retournent à la cantine. J'avoue que j'aime bien quand elle fait ça. On se tape des barres* avec Chloé. Mais elle dit souvent des conneries. Et je la crois raciste. Il suffit de l'observer quand Solal apparaît dans son champ de vision. Elle fait la moue comme si quelque chose dans sa bouche l'écœurerait. Elle ne l'embrasse jamais sur les joues, mais dans le vide, en évitant soigneusement le contact. Elle est toujours pressée, et nous plante tous là, sans que personne le remarque, à part moi. J'ai essayé d'en parler avec Emma, mais j'ai senti très vite que je mettais le pied sur une mine. Je l'ai retiré à temps avant que nous nous fâchions, Emma et moi. Je choisis de me taire pour ne pas blesser ma sœur. Elle est la seule à me capter en dehors de Katouta, un beagle que nos parents nous ont offert à notre dernier anniversaire.

Je ne suis pas près d'oublier sa petite tête surgissant du carton, si heureux de nous découvrir qu'il en remuait la queue et en a fait pipi de bonheur. Depuis, il ne tient plus dans nos mains, mais il a pris une place importante dans mon cœur. Et si Emma lui préfère sa peluche Corsaire pour dormir, moi je ne peux pas envisager d'aller au lit sans lui. Il s'allonge dans mon dos sous la couette, se cale bien, étire ses pattes, me lèche le bas du dos et s'endort aussitôt. Dans la journée, il roupille sur un des canapés du salon. Et quand il ne dort pas, il ne pense qu'à une chose : bouffer. Le moindre froissement de papier le réveille, on ne sait

jamais. Mon dernier défi n'est rien, comparé aux siens. Il sait ouvrir le réfrigérateur et attraper tout ce qui est à sa portée. Dans la rue, c'est un voleur. Il repère le moindre quignon de pain dans le caniveau et l'avale tout rond. Il chope les parts de pizza à sa hauteur, généralement tenues par des enfants. L'hiver dernier, papa nous a offert un calendrier de l'Avent pour décompter les jours avant Noël. On n'a plus vraiment l'âge pour ça, mais on n'a rien dit. Katouta n'a pas attendu que la première fenêtre s'ouvre pour dévorer le chocolat, aluminium et carton inclus.

Quand je m'allonge sur mon lit, et que Katouta en profite pour poser sa tête sur mon ventre, je me demande si tous les écrivains ont une vie tourmentée. Si un jour j'en deviendrai un. Si une fois je vais croiser le chemin d'une fille terrible dont le regard va me transpercer. Je ne veux pas coucher avec si je suis bourré. Je veux me souvenir. Je veux pouvoir en parler, contrairement à Gaspard et à Timothée. Je veux me rappeler l'odeur de sa peau, le goût de sa langue dans ma bouche, je veux trembler sur elle comme DiCaprio dans *Titanic*. Mais j'ai beau mater toutes les meufs de ma classe, et même du lycée, pas une ne me bouleverse à ce point. En dehors des seins de Sarah, mais ça ne compte pas. Ce n'est pas elle. Ça ne peut pas être elle. On les dirait toutes clonées, blondes, brunes, châtaines ou rousses, cheveux longs ou attachés, couettes ou bandeaux, le portable toujours à la main, Snapchat et Instagram, à se photographier dans les couloirs du lycée, de près, de loin, balançant leurs meilleurs selfies ou stories, seules ou en bande, sur les réseaux sociaux. Quand elles ne sont pas sur Tinder, à tchatcher avec

un badass* de leur âge. (Quand je pense qu'Emma voulait m'y inscrire, le hess*.) La main sur leur poitrine pour parler d'un mec qui n'est pas moi, leurs yeux roulant comme des billes, se félicitant les unes et les autres, d'une claque main levée, ou cognant leurs petits poings bagués. Le top ten des gars du lycée qui n'ont jamais levé un œil sur elles, pour la plupart en terminale, et qu'elles matent dans les fêtes, comme elles dîneraient au restau avec Robert Pattinson à dix tables de la leur. Je veux le tonnerre et la foudre. L'éclair qui me traverse comme une épée. Je veux la fille qui n'a pas encore mis les pieds dans mon lycée et qui va apparaître en cours de semestre, parce qu'elle vient de loin, des îles, du bord de mer.

Je veux juste écouter *Hymn for the Weekend*, de Coldplay, et fermer les yeux.

Emma

Les parents de Solal ne sont pas plus souvent chez eux que les miens. C'est pratique pour passer un moment ensemble, même si je n'ai jamais amené Solal à la maison, à cause de Tom. Je me fiche bien que maman nous surprenne dans mon lit, il faut bien que jeunesse se passe, comme elle le répète sans cesse. Et puis de toute façon, elle l'a fait bien avant moi. Du moins, je l'imagine. Papa, ça me gênerait davantage. Je suis sa petite fille chérie et je tiens à le rester. Je suis convaincue qu'il regarde mon ours Corsaire avec attendrissement, tout comme Tom portant ses yeux sur Katouta. Mais je ne suis pas en peluche.

Je me souviens quand Solal et moi l'avons fait pour la première fois, moi, et mon stérilet recommandé par l'infirmière du lycée. Solal si prévenant, si doux, et cette tache de sang sur les draps blancs qui m'avait horrifiée après, sachant que l'infirmière m'avait pourtant prévenue.

Pour dire vrai j'ai eu peur d'avoir mal. Mais je me suis laissé aspirer par le bleu pâle de ses yeux, m'accrochant à sa nuque, dans un balancement de mon corps dont je ne me serais pas crue capable. Je n'avais

jamais éprouvé pareille sensation. J'ai su qu'il me serait impossible d'en parler. Aussi, quand Sarah et Chloé ont voulu tout savoir, je me suis contentée de baisser les yeux. J'ai juste dit que c'était trop cool. Elles ne m'ont jamais pardonnée de ne pas avoir été plus loin. Surtout Sarah. Chloé a eu l'air de s'en foutre. C'est son genre de ne pas montrer que ça l'intéresse grave.

J'ai repris ma vie comme si de rien n'était, mais impossible de me mentir, elle venait de changer et pour toujours. J'avoue que j'ai préféré la deuxième fois, ou encore mieux, la dixième. Le balancement s'est changé en tornade. Quand on fait l'amour à quinze ans, on est persuadé que ça va être nul, qu'on va tout foirer, une fois de plus. Qu'on ne réussira pas à revenir dans le sillon sur l'eau, derrière un bateau, comme quand on fait du ski nautique. Et pourtant. Finalement on est normal. Je suis normale. J'ai hâte que Tom découvre à son tour ce tour de magie qu'on ne pense pas être capable de réussir. Je suis certaine qu'il sera différent, tout comme moi. Fumer une cigarette après l'amour, ou marcher pieds nus sur le sol, plus rien n'aura le même goût, ni ne me fera ressentir pareille sensation.

Maman a essayé de me tirer les vers du nez. Elle sent tout, comme si son odorat s'en allait à des centaines de kilomètres. J'ai nié, je n'ai pas envie d'en parler avec elle. Déjà qu'avec mes copines je n'y arrive pas... Et ma mère n'est pas ma meilleure amie. De toute façon, avec son métier, je suis certaine qu'elle l'a su au moment précis où je suis rentrée chez moi ce jour-là. Je ne doute pas qu'il soit utile de s'allonger dans son dos, pour chercher à se délester d'un poids, mais en ce qui me

concerne, non merci. Maman ou n'importe quel autre psychanalyste. J'aime ma liberté. Je n'ai pas envie de sonder mon âme. Si j'ai un problème, j'en parle avec Sarah et Chloé. Ça va mieux après. Et quand on lit avec Tom sur le banc, assis à chaque extrémité, le simple fait de le savoir là tout près de moi m'apporte l'insouciance et la douceur dont j'ai besoin, comme l'air pur que je respire.

Je sais bien qu'il n'est pas si pur, cet air. Surtout avec ce que je fume. Moins de plastique, je suis pour. La fonte des glaces, je suis contre. D'ailleurs Tom et moi sommes descendus dans la rue pour le crier, au cours d'une grande manifestation contre la détérioration du climat, tous ensemble avec Solal, Sarah et Chloé, Timothée et Gaspard, et tout le lycée, même les profs.

Ma vie toutefois n'est plus tout à fait la même, depuis l'année dernière. Nous évitons toutes et tous de parler d'Iris. C'est le sujet qui fâche. Une fille de terminale qui s'est pendue après avoir été harcelée par tout le lycée. Chacun d'entre nous ayant participé à sa mort, il nous est difficile de vivre comme si rien de tout cela n'était arrivé. Pourtant, aucun élève n'ose prononcer son prénom. Les autres le feraient taire aussitôt. J'étais en troisième, j'ai craché sur son passage, j'ai laissé de nombreux messages insultants sur son répondeur. Jamais je ne me le pardonnerai.

Sarah

N'empêche qu'elle est chanceuse, Emma. À ses genoux, les deux chevaliers les plus sexy du lycée. Le premier, son frère, a beau être au top, il lui manque quelque chose. Il y a dans son comportement un truc qui me fout les pétoches. Son regard, peut-être, un bleu métal aussi tranchant qu'une lame. Sa dégainée de ouf avec ses blousons en cuir et ses jeans troués. Personne ne sait vraiment ce qu'il aime. À commencer par lui. Moi j'ai mon avis. Je pense que les garçons, c'est sa came, mais qu'il ne veut pas le voir. J'étais là quand il a embrassé Aaron. On voyait bien que ça lui plaisait. Peut-être même que le défi lancé par Gaspard l'a aidé à franchir le pas. Chloé est de mon avis. C'est vrai que Chloé est toujours d'accord avec moi. Ce n'est pas pour rien qu'on est copines comme cochonnes.

Quand Tom mate mes seins, j'aimerais être ailleurs. S'il ne s'agissait pas du frangin d'Emma, je l'aurais mis en quarantaine. Tom est un ado pas fini, plutôt mal barré avec tout ce qu'il boit. Je l'ai vu avec Gaspard et Timothée et leurs concours à la con, sucer les bouteilles au goulot jusqu'à la dernière goutte. Pas étonnant qu'il

n'y en ait jamais assez et qu'on termine les soirées à se disputer le jus d'orange d'Emma.

Moi j'ai un penchant pour Gaspard. Un bad boy mais rien à voir avec Tom. Il faut le voir marcher en bombant le torse, se retournant pour juger de son effet sur nous, les meufs, surtout moi avec mes yeux qui s'affolent tout comme mon cœur qui bat si fort que j'ai peur que ça s'entende. Chloé dit que ça doit être cool de passer sa main sur ses cheveux en brosse. Je n'aime pas quand elle dit ça. Pas touche. Gaspard est à moi, chevelure incluse. Déjà qu'Emma se tape le keum le plus chaud du lycée. C'est bien ma veine de ne pas l'avoir repéré en premier. Et puis Emma a tout, elle est belle, douce, intelligente avec ça, elle lit au moins un livre par semaine. Je les déteste, elle et son frère, quand ils s'installent sur le banc pour lire, comme si on n'existait pas, surtout moi qui fais des signes à Emma. J'ai l'air d'une conne à agiter ma main pour rien.

Moi je préfère les mecs aux livres. Bon, j'ai surtout roulé des pelles jusque-là, des babioles, et je me suis fait peloter les nichons comme si ces gars-là pétrissaient une pâte à tarte. Je fumais une clope la dernière fois pour me donner une contenance et ne pas éclater de rire. Les garçons n'aiment pas qu'on rie d'eux. Je suis une brave fille qui se laisse faire, histoire de ne pas dire qu'elle n'y connaît rien. En attendant je fais du yoga pour m'assouplir. C'est déjà ça. Emma me le répète assez souvent. Au lycée il vaut mieux être vierge que pute. Ne rien tenter le premier soir, ni le deuxième. Attendre que le gars éprouve des sentiments, bla bla bla.

Je connais bien Emma. Avant Solal, elle n'a pas été si innocente que ça. Comment s'appelait-il déjà, celui qui

la galochait pendant des heures ? Baptiste. Oui, c'est ça. Je l'ai bien connu aussi. Il est parti vivre en Colombie avec ses parents. Quand on est adulte on a le droit d'être une salope, mais pas à quinze ans. C'est injuste. Je ne peux pas en parler à Emma qui pense que Gaspard est un porc, même si elle admet qu'à jeun c'est un beau gars. Je m'en fiche bien de passer après les autres. Parfois il faut savoir attendre. C'est ce qu'on fait quand on est ado. On ne fait que ça, d'ailleurs. À part Iris, bien sûr, qui s'est précipitée sur les garçons comme si sa vie en dépendait. C'était le cas, d'ailleurs, puisqu'elle s'est pendue. Quelle idée aussi de se taper tout le lycée. Personne ne peut comprendre un truc pareil. Ni sa mort, non plus. Elle nous laisse le sentiment d'avoir avalé un truc avarié à la cantine. On en a toutes des nausées rien que d'y penser. On ne verra plus jamais Iris. Je préfère oublier tout ça. Me concentrer sur mon bad boy. Quelque chose me dit que Gaspard n'aura plus envie du reste des filles, avec ma pomme. Je vais le rendre dingue de moi. Je le sais, c'est tout.

Je mets mon casque et écoute en boucle *If I Were a Boy*, de Beyoncé.

Tom

Nous les ados, on est mal dans notre peau. On aimerait muer plus vite, se débarrasser du mal qui circule en nous comme un sang pollué. À commencer par la voix qui bascule en un rien dans les aigus si on ne la contrôle pas. Ça craint. Et cette peau blanchâtre où s'égarèrent trois poils sur la poitrine. Nul. Une peau couleur du lait qu'on boit à chaque petit-déjeuner pour nous le rappeler. Et tous ces vilains petits boutons qui s'éparpillent un peu partout, surtout sur le visage, qui nous font presque regretter toutes les sucreries dont on est maboul. Les percer revient au pire, ils grossissent, tournent au violet et se voient encore plus. Et cet air dégingandé, qui se veut super cool, alors qu'on ne sait pas où poser nos pieds et encore moins se tenir debout, ne sachant pas quoi faire de nos bras qui se balancent, un peu comme ceux d'un singe. On passe du rire aux larmes, on a le seum*, rien ne va, puis tout va sans qu'on sache pourquoi.

Quand je ne lis pas, j'écoute de la musique. Je fais des playlist pour le club de sport de papa ou pour les fêtes. Sous mes écouteurs, je ne suis plus un ado débile qui se cherche. Dans la rue, au lycée, je me cache sou-

vent dans cette musique qui me fait grandir. Je me sens invincible, je n'ai plus quinze ans. J'essaie de ne pas penser à Iris. J'imagine un grand clip géant où les gens, en marchant, dansent pour moi. Certains ont le rythme, d'autres pas. Comme dans la vraie vie.

Emma et moi, on kiffe Billie Eilish. Des airs hyper-mélancoliques et dépressifs. On aime la croix et les chaînes autour de son cou, ses cheveux bleus ou blancs ou noirs ou verts, ses larmes bleues qui coulent sous ses paupières comme de l'encre, ses yeux rarement grands ouverts, tristes, comme Katouta quand il s'endort et part dans les limbes. Je prête un de mes écouteurs à Emma et on écoute en boucle *Bad Guy*.

« Je ne suis bonne qu'à être mauvaise. » C'est ce que nous pensions tous d'Iris, sans la connaître. Nous l'avons tous jugée, sans lui laisser le temps de s'expliquer. J'ai tapé sur mes cuisses, sifflé cette meuf comme je le fais avec Katouta. J'ai tiré la langue sur son passage comme tous mes potes. Pas un seul moment je ne me suis demandé ce que j'aurais fait avec un peu de jugeote. Je l'ai laissée se pendre. Si un jour je peux réparer mes torts envers Iris, je le ferai sans hésiter. Mais je ne vois pas comment. Ce n'est pas un hasard si je me mets tant à l'envers. Il faut bien passer à autre chose.

Dans les fêtes du week-end, je suis très attendu, je fais le DJ. Il y a toujours des parents absents et un appartement dispo. Heureusement pas chez nous, car quand je vois l'état des lieux à l'envol, je plains celui qui va tout nettoyer derrière nous. Enfin quand je m'en souviens et que Gaspard ne m'a pas lancé un défi. Et tandis que je fais grimper l'ambiance avec des morceaux de ouf qui tapent et résonnent dans nos têtes,

les fillettes un peu bourrées viennent me voir parce que je les fais toutes danser. Elles aimeraient bien aller plus loin, m'embrasser la bouche et me tripoter comme le caniche ou le chihuahua qu'elles finiront par avoir un jour. Je les repousse comme une horde de fans qui m'empêche de bosser. Je veux galocher* une fille qui me bouleverse. C'est à ce moment-là que Timothée et Gaspard font leur apparition, en embarquent plusieurs, et je ne les revois plus de la soirée.

Je me mets en pilote automatique, le portable coincé sur sa base, et je retrouve Emma sur la piste et nous dansons ensemble quand Solal n'est pas avec elle. Pas sûr qu'il m'apprécie, le boy friend. J'ai même l'impression qu'il m'évite la plupart du temps. Je me garde bien d'en parler avec ma sœur. On danse super bien, Emma et moi. Il faut dire qu'on s'est beaucoup entraînés à la maison, devant le grand miroir du salon, quand les parents n'étaient pas là. Ça finit toujours par un cercle, avec nous dedans, suivant chaque basse, chaque percussion, comme possédés, oui, possédés par la musique. Les danseurs nous applaudissent.

Après je bois des verres, l'un après l'autre, je me grille plusieurs cibiches, Solal a récupéré Emma, les meufs se désintéressent de moi, tant mieux, mes potes sont sûrement dans une chambre à l'étage. Je ne veux pas savoir. Je rentre à pied chez moi, mes écouteurs aux oreilles, guidé par le Google Maps de mon portable que j'ai pensé à récupérer, cassant l'ambiance, avec la voix de cette connasse qui me dit d'aller à droite, puis à gauche, ou l'inverse, et qui, une fois chez moi, m'annonce que je suis arrivé à destination, au cas où je serais trop bourré pour reconnaître les lieux.

Emma

Nous avons de la chance d'avoir des parents aussi cool, comparés à ceux des autres élèves. Au lycée, les divorces, c'est comme les cours de math, il y en a tous les jours. J'additionne les copines que j'ai dû consoler, et Tom ses potes. C'est toujours les ados qui trinquent. Nous n'avons rien demandé. Ni à vivre ni à nous taper les disputes de nos vieux. Et puis franchement, si c'est juste une histoire de cul, ce n'est pas bien grave. S'ils s'aimaient vraiment, les parents, ils se pardonneraient l'un à l'autre d'être allés voir ailleurs.

Nous sommes rarement punis, Tom ou moi, car on se garde bien de leur raconter nos life. Nous allons à l'école à pied, c'est à quinze minutes de chez nous. Quand on en revient, ils sont rarement là avant vingt heures et plus personne ne nous garde depuis notre quatorzième anniversaire. Notre seul devoir est de mettre la table. Ils nous font confiance. Ils savent qu'aucune fête n'aura lieu à la maison quand ils ne sont pas là. C'est comme les forfaits sur nos portables, si on ne les dépasse pas tout va bien. Bon, évidemment, je n'ai pas encore parlé de Solal, mais je suis certaine qu'ils vont l'adorer. Enfin, papa, je ne sais pas. Il va vouloir

tout savoir de Solal. Que font ses parents dans la vie, quelles sont ses intentions, un truc qui fout la honte, c'est pour ça que je n'amène pas Solal à l'appart. Et pour Tom, bien sûr, qui serait capable de jouer au con.

Par contre, j'ai rencontré les parents de Solal, ils sont vraiment top. Sa mère me serre dans ses bras comme si j'étais sa fille. Son père fume une cibiche avec moi à la fenêtre grande ouverte de leur salon et je l'écoute parler de son boulot. Il bosse en usine dans Paris, à la chaîne, sur des outils de précision. Il se charge de remplir les cartons de polystyrène. Puis de les refermer au bout de la chaîne. La reum* de Solal est infirmière. C'est pour ça qu'on fume à la fenêtre. C'est elle qui nous y envoie. Au travail, elle dit qu'elle se sent utile, même si elle ne compte plus ses heures supplémentaires. Ils forment un couple hyper-cool. Solal kiffe trop que j'aime ses parents.

Un après-midi où nous n'avions pas cours à cause d'une grève, on a bien failli se faire choper par sa daronne qui est repassée à la maison pour se changer. Solal et moi étions au lit, dans les bras l'un de l'autre, quasi endormis. Quand la porte a claqué, je me suis levée d'un bond et j'ai sauté dans mes vêtements. Solal en a fait autant. On a retapé le lit vite fait et on a allumé la télé dans sa chambre. La maman de Solal a passé la tête, après avoir frappé.

« Tout va bien, les enfants ? Que faites-vous ici à cette heure-là ?

– Grève des profs, a répondu Solal. Pas cours aujourd'hui.

– Ah », a dit sa mère. Puis, se tournant vers moi : « Emma, je crois que ton pull est à l'envers. »

Elle a refermé la porte sur un joli sourire, tandis que je rougissais comme une tomate transgénique.

Parfois je parle de Solal à Tom. Enfin, j'essaye. Je fais attention aux mots qui sortent de ma bouche. Je connais trop bien mon frère pour savoir qu'il ne me demandera rien. J'aimerais bien qu'il ait une copine. Pas Sarah, c'est ma meilleure amie. Seuls ses seins l'intéressent, d'ailleurs. Ça m'embarrasse trop. Non, une fille différente, cool, qui fasse attention à lui. Je désespère un peu. Je l'ai cherchée, cette meuf, dans tout le lycée, même en terminale. Je suis allée aussi sur Tinder, mais Tom a levé les yeux au ciel en me traitant de barge. Alors en attendant je lui parle de Solal. Je dis la chaleur de son corps, ses gestes lents et attentionnés, cette manière qu'on a de se perdre dans le regard de l'autre. Je n'en dis pas plus, je vois bien que Tom n'est pas à l'aise. Je tente juste de l'habituer à mon bonheur d'être avec Solal. Tom me couvre parfois. Il m'avertit par texto quand les parents rentrent plus tôt. J'annonce, en arrivant, que je buvais un diabolo menthe avec Chloé, et ça passe crème*. Je sais depuis longtemps qu'il ne faut jamais développer une histoire, sinon je m'embrouille. Quelque chose de simple qui tient en quelques mots sonne plus juste. Je pourrais faire passer n'importe quoi. Bon, je fais attention, moi et mon stérilet, à ne pas tomber enceinte. Ce serait la cata à mon âge. Et la plus horrible des situations pour présenter Solal à mes parents.